

La Messa di Gloria



Giacomo Puccini, âgé de 22 ans, vient d'être admis à l'Istituto Musicale Pacini grâce à une bourse d'études. Enthousiaste et plein d'ambition, il rêve déjà de devenir un grand compositeur d'opéras. Mais les études restent sa priorité, et son professeur de composition, Amilcare Ponchielli (lui-même compositeur de l'opéra *La Gioconda*) lui donne pour exercice d'écrire une messe. Le jeune Puccini resta d'abord perplexe, ne voyant pas l'intérêt de composer une œuvre religieuse. Mais son professeur lui rétorqua : « La musique sacrée vous apprendra à être simple, sévère et sobre avant d'écrire des opéras où vous pourriez dépenser vos trésors. » Puccini se met donc à la tâche avec ferveur, modelant son style sur les grands maîtres de la musique sacrée comme Palestrina et cherchant son inspiration dans les textes liturgiques latins. Neuf mois plus tard, il présente fièrement sa *Messa a quattro voci con orchestra* à son examen de fin d'année en juillet 1880 (elle fut rebaptisée ultérieurement *Messa di Gloria* en raison de l'importance du *Gloria* qui dure à lui seul 20 minutes, soit près de la moitié de l'œuvre tout entière.)

L'œuvre, d'une durée d'environ 50 minutes, frappe d'emblée par sa maturité et sa plénitude expressive, donnant un avant-goût saisissant du génie mélodique de Puccini. La mélodie vocale opulente, les harmonies riches et l'orchestration colorée rappellent déjà le style de ses futurs chefs-d'œuvre d'opéras. En même temps, l'influence des grands polyphonistes de la Renaissance transparaît dans les entrées en imitation et les passages d'écriture contrapuntique serrée. Le *Gloria* initial, d'une fougue exaltée, contraste avec la profonde sérénité de l'*Agnus Dei* final. Mais c'est peut-être le *Credo* qui constitue le mouvement le plus marquant, notamment par son irrésistible mélodie inaugurale d'une envoûtante simplicité chantée par le ténor solo. Des années plus tard, lorsqu'on demanda à Puccini laquelle de ses mélodies il préférerait, le vieux maître aurait répondu sans hésiter : « Le *Credo* de ma Messe ! » Mais le *Credo* avait déjà été écrit et chanté en 1878, et avait été conçu par Puccini comme une œuvre individuelle. La *Messa di Gloria* a été chantée pour la première fois à Lucques, le 12 juillet 1880 en l'église San Paolino (ci-dessous). La création de l'œuvre en 1880



fut un véritable triomphe pour le jeune compositeur. Le public fut subjugué par la fraîcheur, la spontanéité et l'inspiration mélodique de cette musique sacrée d'une beauté saisissante. Le succès fut tel que la messe fut rapidement reprise dans de nombreuses églises de la région.

Après cette éclatante réussite, la carrière de Puccini prit rapidement son envol. Il se consacra dès lors à l'opéra, remportant ses premiers succès tels que *Le Villi* en 1884 et *Edgar* en 1889, avant d'atteindre la gloire mondiale avec ses chefs-d'œuvre comme *Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca*, *Madame Butterfly* et bien d'autres. Puccini ne publia jamais le manuscrit complet de la Messe, et, bien que bien reçue à cette époque, elle ne fut plus chantée avant 1952, d'abord à Chicago, puis à Naples. Mais il réutilisa certains des thèmes de la *Messa* dans d'autres œuvres : celui de l'*Agnus Dei* dans son opéra *Manon Lescaut* et celui du *Kyrie* dans *Edgar*.

Pourtant, cette *Messa di Gloria*, composée à 22 ans, tint toujours une place particulière dans le cœur de Puccini. Il aimait dire que dans cette œuvre de jeunesse, il avait « exprimé les espoirs et les rêveries de [son] adolescence ». Malgré les immenses triomphes de sa carrière lyrique, le vieux maître ne renonça jamais à l'émotion, l'inventivité de l'écriture et la richesse du coloris orchestral, que d'aucuns jugeront peut-être plus profane que sacrée, qui avaient déjà marqué cette première grande réalisation.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le père Dante Del Fiorentino, musico-logue, acheta une vieille copie du manuscrit de la Messe à la famille Vandini, à Lucques, en la prenant pour le manuscrit original. Pourtant, le manuscrit original avait été en possession de la famille de Puccini, et donné par sa belle-fille à Ricordi, l'éditeur de Puccini. Le conflit juridique qui s'ensuivit fut résolu en divisant les droits d'auteur entre Ricordi et Mills Music, l'éditeur du manuscrit de Fiorentino.■

L'ouverture de Rienzi

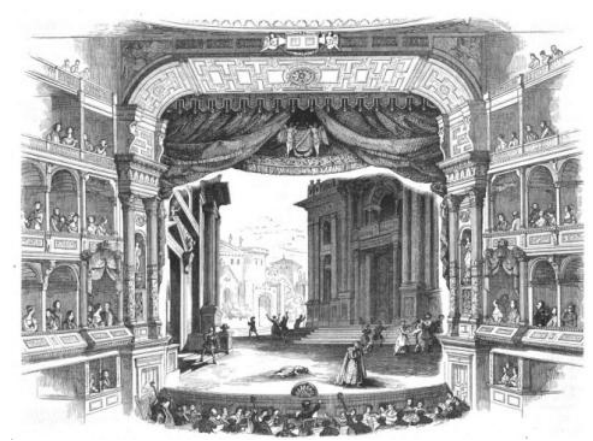
Le chef d'orchestre Hans Von Bülow assura que *Rienzi* était le meilleur opéra de... Meyerbeer. Quant à Wagner, il lui est arrivé d'appeler cet ouvrage son « brillard »... C'est pourquoi *Rienzi* ne figure pas au nombre des dix chefs-d'œuvre constituant le répertoire de Bayreuth qui va du *Vaisseau Fantôme* à *Parsifal*. Cependant *Rienzi*, composé entre 1838 et 1840, remporta un grand succès lors de sa création le 20 octobre 1842 dans le tout nouveau « Semper Oper », l'Opéra de Dresde, malgré le fait que la représentation ait duré plus de six heures (entractes compris). Une lé-

ou se décèlent déjà des thèmes et des procédés musicaux à venir : Richard Strauss, mais aussi Bruno Walter et Hans Knappertsbusch.

L'œuvre s'inscrit dans un contexte de montée des nationalismes en Europe au XIX^e siècle. Wagner s'inspire de la figure de Cola di Rienzi, tribun romain du XIV^e siècle, pour incarner ses idéaux de liberté et de justice sociale.

Résumé de l'opéra

Dans la Rome du XIV^e siècle s'affrontent deux clans patriciens rivaux, les Orsini et les Colonna. Un jeune plébéien énergique s'interpose en ga-



Première représentation de *Rienzi* au Semper Oper de Dresde

gende raconte que Wagner, craignant le départ du public, aurait arrêté l'horloge au-dessus de la scène. Ce premier triomphe attire définitivement l'attention sur celui qui ne connaissait que les petits théâtres de province. En 1843, *Le Vaisseau Fantôme* sera créé au Semper Oper et, quelques semaines après, Wagner y occupera le poste de second Kapellmeister. On retrouve dans *Rienzi* tous les ingrédients du « grand Opéra à la française », dont Auber, Meyerbeer et Halévy étaient des représentants fort admirés du jeune Wagner : le sujet historique traité en cinq actes avec un ballet au troisième, les grandes scènes permettant de déployer de vastes parties chorales, les décors grandioses animés par des machineries aux effets spectaculaires. *Rienzi* s'achève sur l'incendie du Capitole qui annonce deux autres embrassements à venir : celui de *La Walkyrie* (1870) et celui du *Crépuscule des Dieux* (1876). Le héros romantique, investi d'une grande mission politique, fascina particulièrement Hitler

qui possédait une partition autographe de l'opéra, malheureusement détruite dans l'incendie de Berlin. La longueur de l'œuvre a entraîné des tentatives de réduction qui rendent difficile l'établissement d'un texte définitif après la disparition du manuscrit original. L'Ouverture de *Rienzi* et la très belle prière du héros sont souvent données en concert. Quelques grands chefs du XX^e siècle ont été tentés par cette œuvre de jeunesse

Postérité de Rienzi

Troisième opéra achevé de Wagner, *Rienzi* est le dernier de ses opéras de jeunesse et ne fait donc pas partie de ses dix opéras principaux. L'influence de Meyerbeer s'y fait encore largement sentir. *Rienzi* fut le premier succès de Wagner et fut très apprécié par les admirateurs du compositeur. Il n'est cependant que très rarement présenté depuis les années 1940, et ce malgré quelques productions marquantes dans l'Allemagne de l'après-guerre. Renié d'une certaine façon par Wagner lui-même qui le qualifiait de « péché de jeunesse », il n'a pas eu droit de cité au Festival de Bayreuth. Il a néanmoins été représenté pour la première fois à Bayreuth en juillet 2013, pas au Festspielhaus, mais à l'Oberfrankenhalle (trois représentations). Présenté pour la première fois en France au Théâtre-Lyrique impérial en 1869 sous l'égide de Jules Pasdeloup, dans une traduction française établie par Charles Nuitter et Jules Guillaume, représenté plusieurs fois dans la capitale alsacienne rattachée à l'Empire allemand, l'ouvrage ne revient à la scène en France qu'en 2002 en version de concert au Théâtre du Châtelet puis en ouverture de la saison 2012-2013 au Théâtre du Capitole de Toulouse, dans une mise en scène de Jorge Lavelli.■

La danse hongroise n°5 de Brahms

L'intérêt de Brahms pour la musique tzigane fut très précoce : dès l'âge de dix-neuf ans, il accompagna à travers l'Allemagne le violoniste hongrois Ede Reményi, qui l'initia à la musique de son pays et lui présenta Joseph Joachim. Celui-ci devint par la suite son ami. Cette expérience d'accompagnement d'Ede Reményi lui inspire avec le temps sa série de compositions et d'arrangements de 21 *Dances hongroises* pour piano à quatre mains, inspirées par la plupart d'airs populaires folkloriques de danses *verbunkos* et *csárdás* hongroises, arrangées avec des airs de musique tzigane (très en vogue à l'époque) caractérisées entre autres par de brusques changements de temps lents et rapides typiques du folklore musical hongrois. Au nombre de vingt-et-une, les danses hongroises furent composées en plusieurs années : les six premières furent proposées dès 1867 à un éditeur, qui les refusa. Les dix premières parurent en 1869 dans leur version pour piano à quatre mains. Les dernières ont été éditées en 1880. Elles ne comportent pas de numéro d'opus, le compositeur ne les considérant pas comme des œuvres originales, mais de simples adaptations d'œuvres de musique traditionnelle.

Il semble cependant que les thèmes des onzième, quatorzième et seizième soient totalement originaux.

Les versions pour orchestre.

La plus célèbre d'entre elles, la *Danse hongroise n°5*, dont le thème principal est du hongrois Béla Kéler, a été publiée par Simrock en 1869. Elle a été orchestrée plus tard par Albert Parlow (1824 - 1880), compositeur et directeur musical de l'armée prussienne, qui donnait des concerts à Baden-Baden, où Brahms le rencontra. En mai 1864, Parlow reçut le premier prix aux concours de musique militaire de Lyon, devant des concurrents venus de toute l'Europe, et a été honoré par Napoléon III. Seules la première, la troisième et la dixième furent orchestrées par Johannes Brahms lui-même en 1873. Albert Parlow orchestra les cinquième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième. Antonín Dvořák fit les orchestra-

tions des cinq dernières. Enfin, les autres danses ont été orchestrées par Johan Andreas Hallén, le compositeur russe Paul Juon, Martin Schmeling et Hans Gál. Brahms fit un arrangement des dix premières pour piano seul. Son ami le violoniste Joseph Joachim en fit également une version pour violon et piano.■

Programme :

Wagner : Ouverture de *Rienzi*

Puccini : *Messa di Gloria*

Solistes : Patrick Garayt, ténor, et Jean-Louis Serre, baryton

Tsfasman : *Jazz suite*

Piano : Loann Fourmental

Brahms : *Danse hongroise n°5*

Elagar : *Pomp and circumstance n°1*,

Chœur du Campus Paris-Saclay, Chœur Darius Milhaud, Chœurs La Clé des Chants et de l'EMMD de Fosses

Orchestre symphonique du campus d'Orsay

Direction : Martin Barral

Martin Barral

La Jazz suite de Tsfasman

Pomp and Circumstances

Né en 1961, il étudie le violoncelle au C.N.R. de Boulogne Billancourt avec Michel Strauss, l'analyse avec Alain Louvier puis termine ses études à Caen. Il en sort en 1985 pourvu des diplômes d'analyse, de déchiffrement, de musique de chambre, de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et d'harmonie. Il obtient ensuite le premier prix aux concours de l'U.F.A.M., puis le diplôme d'état de professeur de violoncelle. Martin Barral est violoncelliste aux orchestres Lamoureux, Pro Arte et Solistes de France. C'est en sortant du rang de violoncelliste que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean Louis Basset et se perfectionne auprès de Dominique Rouits, Jean Sébastien Bériau, Carl Von Abel, et de Philippe Caillaud pour la direction de chœurs. Martin Barral crée en 1984 son propre or-



Alexandre Naumovitch Tsfasman est né le 14 décembre 1906 à Zaporijia (Ukraine). Dès l'âge de sept ans, il étudie le violon et le piano et entre à douze ans dans la classe de piano de l'école de musique de Nijni Novgorod en Russie. Poursuivant ses études au département de piano du conservatoire de Moscou, Tsfasman se familiarise avec le jazz. Dès 1924, il compose quelques pièces de danse, qui gagnent une large popularité. Fin 1926, il fonde le « AMA-jazz », le premier big band de jazz professionnel à Moscou. Le groupe se produit avec succès dans le jardin de l'Ermitage, sur les scènes des restaurants à la mode et des grands cinémas. En 1927, son orchestre est invité à jouer pour la radio. Ce fut véritablement la première diffusion de jazz en URSS. Malheureusement, le groupe d'Alexandre Tsfasman n'a enregistré aucun disque jusqu'en 1937, malgré ses succès. A partir de 1937, Tsfasman et son orchestre enregistrent une trentaine de titres en deux ans, (on peut en écouter à <https://www.russian-records.com>). Mais malgré la lourde charge de son orchestre, il arrive en même temps à se produire dans des programmes de concerts en tant que pianiste soliste. Des musiciens et compositeurs célèbres comme Chostakovitch admireraient son talent de pianiste. La majorité de ses œuvres étaient d'abord destinées à être interprétées au piano seul, puis arrangées pour un orchestre de jazz. Il s'agit principalement de danses, de chants, de fantaisies et de variations de mélodies populaires. Mais, comme Gershwin, Tsfasman a également composé des œuvres de plus grande envergure, dont la suite de ballet *Rot-Front* pour orchestre (1931), un concerto pour piano et orchestre de jazz (1941), la *Jazz suite* que vous allez entendre, donnée pour la première fois en public le 25 novembre 1945 au Conservatoire de Moscou, et un concerto pour piano et orchestre symphonique (1956). Alexandre Tsfasman composait également de la musique pour des repré-

sentations théâtrales et des films de cinéma. De 1939 à 1946, l'orchestre de Tsfasman est l'orchestre de jazz résident du All-Union Radio Committee (le VRK) et le groupe enregistre un bon nombre de titres dès le début de cette période. C'est une étape importante car d'une part, le jazz soviétique pouvait désormais être régulièrement entendu à la radio, devenant accessible à tous et dans toutes les régions du pays, et, d'autre part, de nombreux solistes de la Radio d'État ont été appelés à collaborer avec le groupe « Jazz VRK » de Tsfasman. En 1939, est même diffusée la première émission télévisée de jazz soviétique mettant en vedette ce groupe. Durant la Seconde Guerre mondiale, le big band d'Alexandre Tsfasman apporte sa contribution avec les moyens de son art. Ainsi, le premier numéro de guerre du journal *Art soviétique* rapportait que « les partitions des chansons antifascistes de D. Kabalevsky et A. Tsfasman pour orchestres de jazz seront bientôt publiées ». Au printemps 1942, le Jazz VRK s'installe sur le front avec son effectif complet et un répertoire créé pour l'occasion.



Loann Fourmental, Diplômé du CNSM de Paris en piano et musique de chambre, lauréat du concours des Virtuoses du Cœur et du concours de concerto du CRR de Paris,



chestre *De Musica*. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cziffra. Pour la musique contemporaine, Martin Barral participe à de nombreuses créations. Des festivals font appel à Martin Barral. Il ouvre le printemps musical de Vanves où il sera invité les années suivantes. En avril 1993, il est sollicité au Printemps de Bourges. En 1993, Martin Barral enregistre en première mondiale les concertos pour flûte de Quantz, enregistrements salués par la presse. En 1995, avec son orchestre, il remplace l'Orchestre de Montpellier au Festival de l'Hérault. Il dirige un Concert-Ballet contemporain à Blagnac. En juin 1997, il donne un concert à l'hôtel de ville de Paris. En 1997, pour la parution du second CD de Quantz, « Le flûtiste de Sans-Souci », l'orchestre joue à Musica en direct du stand Radio-France. Enfin, en 1998, il remporte le concours pour diriger l'orchestre symphonique du campus d'Orsay■

L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, fondé en 1976 est composé aujourd'hui de plus de 60 musiciens issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertiste, un programme avec chœurs. Des solistes de premier plan ont joué des concertos avec l'orchestre. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le *Petit Singe Bleu*, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé deux fois au Festival International de Musique Universitaire de Belfort. En 2013, l'orchestre a réalisé sous la direction de Martin Barral le premier enregistrement mondial de l'oratorio *Ruth* de César Franck, et le CD est en vente chez les disquaires. Enfin, l'orchestre a recréé en 2017 la *Symphonie en ut mineur* de Fernand Halphen (1872-1917, prix de Rome en 1896) qui n'avait pas été jouée depuis 1930 et qui est disponible sur CD ■

Prochains programmes de l'Orchestre symphonique du campus d'Orsay

En décembre : Concerto pour violon de Max Bruch, symphonie italienne de Mendelssohn
En avril 2025 : Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak
En juin 2025 : Messe en ré majeur op. 86 « Lužanská » de Dvorak avec quatre solistes et chœur

Les derniers CD de l'orchestre sont en vente à la sortie du concert.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles, contrebasses et percussions. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://orchestre-orsay.fr/>

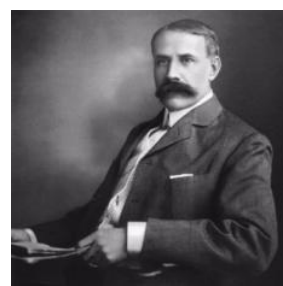


Le chœur du campus Paris-Saclay

Créé en 1986 à l'initiative de Daniel Couderd, le Chœur du Campus d'Orsay a été renommé « du campus Paris-Saclay » avec la création de la nouvelle université. Il est dirigé depuis 2017 par Samuel Machado, flûtiste de formation, qui dirige aussi le Chœur Interuniversitaire de Paris. Le Chœur compte environ 75 choristes recrutés notamment sur le complexe scientifique de la vallée de Chevreuse. Il prépare deux programmes par an sur la base d'une répétition par semaine et de deux à trois week-ends répartis sur l'année. Le recrutement des chanteurs s'effectue chaque année en septembre sur audition. En plus de trente ans, le Chœur du Campus a travaillé un répertoire chorosymphonique varié, des baroques aux contemporains. Il a collaboré avec de nombreux orchestres professionnels et amateurs parmi lesquels l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, l'Odyssée Symphonique, l'Orchestre Bernard Thomas, l'ensemble instrumental Donna Musica, l'Orchestre Ut Cinqième, l'Orchestre Universitaire de Grenoble et l'Orchestre du Conservatoire de Cergy. En 2011, le Chœur a chanté l'oratorio *De Sibilla* du compositeur contemporain Stéphane Delplace, et a créé en France la *Messe de Krecovice* de Josef Suk dans sa version de 1932.■

La Clé des Chants et le Chœur du conservatoire de Fosses

La Clé des Chants et son partenaire la chorale de l'EMMD de Fosses forment un ensemble de 30 choristes, répétant le jeudi dans le val d'Oise. Ce chœur est dirigé depuis sept ans par Bernadette Dodin, directrice du CRD d'Aulnay-sous-Bois. Bernadette Dodin a appris d'abord l'alto puis la musique de chambre et l'harmonie avant de se



Edward Elgar en 1905

sistance se joint à l'orchestre. La marche est toujours bissée. Comme il y a des écrans géants pour le public dans plusieurs villes, ce sont des milliers de personnes qui chantent en même temps.

Aux États-Unis, la marche n°1 est tout particulièrement connue pour être la musique utilisée lors des remises de diplôme. Elle fut utilisée la première fois à cette fin lors de la cérémonie du 28 juin 1905 à l'Université Yale, où le professeur de musique Samuel Sanford avait invité son ami Elgar pour assister et recevoir un diplôme doctoral honorifique de musique. Elgar accepta et Sanford fit en sorte qu'il soit la star des festivités, engageant l'orchestre symphonique de New Haven à cette occasion et divers autres musiciens pour jouer deux parties de l'oratorio d'Elgar *The Light of Life* et la marche *Pomp and Circumstance March No 1*. L'air est depuis devenu de rigueur lors de beaucoup de cérémonies en sus des remises de diplôme.■

Les chœurs

consacrer entièrement au chant. Elle est titulaire d'un DESS de musicologie de Paris-Sorbonne et d'un Master de Management des organisations culturelles de l'université Paris IX Dauphine. L'obtention de plusieurs premiers prix lui permet d'enseigner dans divers conservatoires d'Ile-de-France. Elle intègre le chœur de l'Orchestre de Paris et se produit en soliste dans des récitals, avec le Quatuor Hexagone et des orchestres symphoniques. Elle est membre fondatrice du Trio Vox Humana qui propose de redécouvrir les œuvres vocales avec orgue.■

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 au sein du Conservatoire Darius Milhaud de Paris 14ème, l'ensemble fut dirigé par Roger Calmel à partir de 1989. Sous le régime associatif, le chœur est resté partenaire du Conservatoire Darius Milhaud jusqu'en 2017 ; il est maintenant installé dans la Maison Alésia Jeunes. La direction musicale du chœur est assurée depuis 1999 par Camille Haedt. Roger Calmel et Camille Haedt ont permis à cet ensemble de progresser en le dotant d'un répertoire complet et varié qui s'étend de la musique de la Renaissance à celle de nos jours. L'ensemble est composé de 70 choristes. Une collaboration régulière avec d'autres chœurs, des orchestres et des solistes professionnels lui permet de partager de belles aventures musicales : notamment des partenariats privilégiés avec l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, l'orchestre Hélios, le Rainbow Symphony Orchestra et des solistes de renom.

Le recrutement est sur audition ; le choriste, s'engage à fournir un travail personnel, à participer assidûment aux répétitions et aux divers concerts annuels, et s'implique dans la vie associative du chœur.

Informations : choeurdariusmilhaud.fr.■